



Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

13 | 2011

Les "bagnes d'enfants" en question

Colin Heywood, *Growing up in France*

John Ward



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3264>

DOI : 10.4000/rhei.3264

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Pagination : 175-178

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

John Ward, « Colin Heywood, *Growing up in France* », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/3264> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.3264>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© PUR

Colin Heywood, *Growing up in France*

John Ward

RÉFÉRENCE

Colin Heywood, *Growing up in France, From the Ancien Regime to the Third Republic*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, 326 p., ISBN : 9780521868693

- 1 Cet ouvrage se propose de mettre à jour une histoire culturelle de l'enfance à partir de ce que l'auteur définit comme un nouveau paradigme. Il s'agit de « donner une voix à ce que les français ont pu dire au sujet de leurs premières années, soit au moment même de leur enfance par des journaux intimes ou rétrospectivement par l'autobiographie ». L'auteur rend compte d'un travail de recherche impressionnant, tant par l'ampleur du corpus étudié, que par l'étendue du champ théorique qui sous-tend les analyses menées. Ces sources comprennent des biographies, des œuvres littéraires, de nombreux documents inédits, ainsi que des témoignages recueillis dans le cadre d'associations travaillant sur l'histoire locale. Colin Heywood a soin de confronter systématiquement ses résultats aux travaux antérieurs aux siens issus des courants historiographiques différents des siens, adoptant des approches démographique ou structuraliste.
- 2 La difficile question de la définition de « l'enfance », de ses limites et de son statut dans la société (que l'auteur a déjà abordé dans son précédent ouvrage : *A History of Childhood*) se trouve ainsi éclairée par une approche originale. L'ouvrage est centré non pas sur la place de l'enfant dans la société ou dans la famille, mais sur l'être humain jeune et en devenir, autrement dire sur le « grandir » (*growing up*). En outre, l'auteur met l'accent sur des périodes de l'enfance moins étudiées jusqu'à récemment. Laissant de côté la petite enfance, ses recherches portent sur l'intervalle entre l'âge de 7 ans, moment où l'individu arrive à se souvenir de ses expériences infantiles et sa « puberté civile », âge qui permet d'accéder à une relation stable et de fidélité, à la capacité politique et celle d'entretenir une famille (vers 25 ans selon Heywood). Ainsi, la perspective développée par Heywood se veut plus dynamique que celle des historiens démographes. Elle permet de saisir la continuité du vécu de l'enfance, tout en portant

le regard sur une succession de thèmes recouvrant la diversité des expériences infantiles et adolescentes. Des chapitres sont consacrés à différentes problématiques, notamment les relations mère/enfant, et père/enfant, la vie intime du jeune éclairée par ses mémoires « triviales », ou encore, les différents marqueurs de la progression vers la vie d'adulte : travail, école, sexualité, religion, etc.

- 3 Heywood cherche à élaborer une méthodologie adaptée à ce corpus en assumant pleinement les risques de subjectivité et d'éclecticisme associés à une telle approche d'histoire culturelle. Après une discussion de la place de sujet de l'auteur du récit biographique inspiré de Paul Ricoeur, cité au passage pour ses travaux sur le lien entre récit et identité de soi, l'auteur envisage plusieurs pistes pour l'analyse des « écritures du moi » (*ego documents*). Une première orientation serait de décoder ces récits biographiques au regard des « stades de la vie », enrichis d'une compréhension psychologique de chaque « âge ». Cette notion est abordée à travers des théories qui peuvent sembler un peu trop hétéroclites et relativement éloignées de l'époque étudiée (sont conviés notamment, Pierre Mendousse, Eric Erikson et Freud, mais Henri Wallon semble avoir été oublié). Heywood évoque aussi une autre approche plus ethnographique qui s'inspirerait de Gennep avant d'opter pour une méthode plus existentialiste. Sa propre démarche tient compte des événements les plus universellement constatés comme déterminants au cours de la vie (l'entrée à l'école, la maladie, le travail, la sexualité) tout en abordant ceux que l'auteur du récit considère lui-même comme les plus significatifs, par exemple, le « coup de foudre » relaté par Henri Fournier dans *Le grand Meaulne*, l'expérience étriquée d'une école de jeunes filles décrite par Simone de Beauvoir, la rencontre avec le travail d'un jeune ouvrier futur révolutionnaire, etc.
- 4 Le lecteur de notre revue sera peut-être déçu que Heywood laisse si peu de place pour l'étude de l'enfance en difficulté, estimant que les nombreuses études existantes sur les institutions sociales conduisent l'historien à trop focaliser sur le regard de l'adulte sur l'enfance. L'on relèvera aussi le peu de réflexion sur l'enfance « irrégulière », souffrante ou placée, même quand celle-ci a donné lieu à des « écritures du moi » intéressantes. L'on cherchera également en vain, des éléments sur les conflits mondiaux et leur impact et il est fait peu de cas des témoignages sur la participation des enfants aux mouvements révolutionnaires, à l'exception notamment de plusieurs témoignages sur celle de 1789.
- 5 En revanche, l'analyse des « *ego documents* » offre une perspective en effet originale et parfois inattendue sur des thèmes familiers. Par exemple, notre connaissance des pratiques de santé et du rapport à la mort est enrichie de nombreuses anecdotes sur des souffrances subies au cours de l'enfance (un journal intime raconte le désespoir d'une fille mourant de la tuberculose, un autre apporte la description d'une ablation des amygdales pratiquée sans anesthésie durant la première guerre mondiale). Le destin des orphelins est abordé en croisant des récits littéraires (*François le Champi*, de Georges Sand) avec des archives personnelles.
- 6 C'est surtout pour le vécu du jeune « ordinaire » dans la grande diversité que recouvre une telle notion, que cet ouvrage est à retenir. L'auteur retrace la lente prise d'indépendance de la jeunesse par rapport aux cadres de socialisation rigides qui caractérisent la plupart des groupes sociaux en France, que ce soit le monde de la bourgeoisie, de la noblesse ou encore de la paysannerie. Heywood montre, par exemple comment, très lentement, il devient possible pour des jeunes d'accéder à une parole

politique tout en soulignant à quel point le temps l'enfance s'est prolongé durant toute la période étudiée. A travers des biographies de femmes illustres et moins connues, il montre aussi la progressive émancipation féminine, ainsi que les freins considérables opposés par les institutions éducatives non mixtes, par l'Église. En passant, le lecteur en apprend sur un vécu familial où les relations affectives avec les parents sont souvent marquées par la distance et la froideur.

- 7 Globalement, la condition des jeunes s'est lentement améliorée au cours de la période étudiée. Selon Heywood, pour comprendre cette évolution, il convient de tenir compte des facteurs complexes contributifs au « grandir » et de ne pas s'en tenir aux analyses fondées uniquement sur les relations de classe ou de groupe social. Heywood conclut ainsi, en soulignant les paradoxes de la condition moderne de l'enfant.
- 8 D'une façon générale, le lecteur intéressé par des détails sur la vie quotidienne y trouvera largement son compte, que ce soit sur les comptines, les jeux et la sociabilité des sociétés infantiles ou les pratiques de lecture en milieu paysan comme en milieu bourgeois, pour ne nommer que quelques-uns des thèmes abordés. Parfois, ce souci de l'exhaustivité ainsi que l'attention aux détails certes intéressants, laisse trop peu de place pour des analyses plus approfondies. L'on apprendra, par exemple, peu de choses sur le vécu des enfants face à la rivalité entre les écoles privées catholiques et celles de la République, sauf à constater que des pratiques de punition corporelle semblent assez largement partagées entre les deux. Le travail des enfants est évoqué, mais toujours sur un mode descriptif. La reprise des mémoires de Norbert Truquin, par exemple, permet de confirmer la dureté des conditions de labeur à Amiens au milieu du XIX^e siècle, mais ne nous offre pas d'explication sur l'engagement de cet auteur, ni de réelle perspective sur le statut de ce type de texte au sein du mouvement ouvrier.
- 9 En somme, cet ouvrage constitue indiscutablement un apport significatif à la connaissance de l'enfance et à ses spécificités en France. Malgré les inconvénients de son approche thématique qui rassemble une quantité importante de données souvent hétéroclites autour de chaque thème abordé, le pari d'une approche d'une étude du « devenir », rassemblant tous les éléments contributifs à la construction de l'identité de l'individu, est réussi. Quelles que soient les limites des analyses proposées, *Growing up in France* constitue ainsi une ressource importante pour tout historien ou lecteur intéressé par ce champ, tant par son envergure que par ses avancées méthodologiques dans le sens d'une histoire culturelle de l'enfance.